



1974 Naissance de Davide Monteleone en Italie.

2000 Débute sa carrière et devient photojournaliste pour l'agence Contrasto.

2001 S'installe à Moscou où il est correspondant.

Depuis 2003

Partage son temps entre l'Italie et la Russie.

2007 Il publie son premier livre, *Dusha, Russian Soul*, suivis de *La Linea inesistente* en 2009 et de *Red Thistle* en 2012. L'édition est pour lui une partie fondamentale de son œuvre de photographe. « Choisir les images, les ordonner, est l'équivalent du travail de montage pour la réalisation d'un film », dit-il.

Depuis 2011 Membre de l'agence VII Photo.

2012-2013 Séjourne en Tchétchénie pour y réaliser le reportage *Spasibo*.

DAVIDE MONTELEONE, RETOUR EN TCHÉTCHÉNIE

Lauréat du Prix Carmignac Gestion, Davide Monteleone a rapporté de Tchétchénie un reportage révélateur du décalage entre la réalité et les discours du régime.



Un groupe d'activistes pro-Kadyrov, sur la place principale de la ville, qui célèbrent le 10^e anniversaire du jour de la Constitution.

En haut : Davide Monteleone (©LORENZO POLI).

À VOIR

« DAVIDE MONTELEONE »
à la chapelle de l'École nationale supérieure des beaux-arts,
14, rue Bonaparte, 75006 Paris
01 47 03 50 00 www.ensba.fr
du 8 novembre au 4 décembre.

À LIRE

La Linea inesistente,
éd. Contrasto Due, 151 pp.,
env. 25 €.

Par le biais de son prix du photojournalisme créé en 2009, Carmignac Gestion soutient un métier difficile tout en mettant à l'honneur de jeunes talents. La quatrième édition, sur le thème de la Tchétchénie, a récompensé l'Italien Davide Monteleone. « J'avais déjà travaillé là-bas, et j'y suis retourné entre décembre 2012 et avril 2013. J'ai constaté à quel point la population s'était habituée au régime autoritaire de Ramzan Kadyrov, de quelle manière il avait réussi, après deux décennies de guerre, à faire croire aux habitants qu'ils menaient une existence normale. Les gens ont une maison, une vie sociale, leur ville est reconstruite. Le système Kadyrov est parvenu à manipuler les mentalités. D'abord en usant de la force, ensuite de manière plus sophistiquée, plus sournoise. C'est cet aspect-là qui m'a intéressé », raconte Davide

Monteleone. Il a rapporté plus de cent cinquante images, dont une quarantaine figurent dans l'exposition de l'École nationale supérieure des beaux-arts, à Paris. Chaque cliché parle de ce décalage entre la réalité et les apparences, met l'accent sur le fossé qui sépare la classe dirigeante du reste de la population. Comment vivre et (re)construire son identité dans ce climat de mensonge ? Le photographe traque la vérité maquillée, la peur derrière l'apaisement apparent, si fragile. « Chaque image ouvre une multitude de lectures possibles. Il y a l'aspect documentaire, j'aimerais que mes photos éveillent la curiosité du public pour la Tchétchénie d'aujourd'hui, mais je voudrais aussi qu'elles suscitent chez le spectateur des sentiments, des interrogations, des doutes, et qu'un rapport personnel s'instaure. »

GUILLAUME MOREL



1



2



3

1. Vue sur la chaîne montagneuse du Caucase tchéchène depuis le pic du village de Kharachoi, à la frontière du Daghestan.
2. Un groupe de personnes âgées priant dans les montagnes.
3. Rada, 14 ans, essaie une robe de mariage dessinée par sa sœur à l'intérieur d'un bus pendant le tournage d'un film sur la déportation tchéchène.
Pour tous les visuels, sauf mention contraire : ©DAVIDE MONTELEONE, AGENCE VII PHOTO, POUR LE PRIX CARMIGNAC DU PHOTOJOURNALISME.